

Epistémologies de la *Noir'Afrique*

Toutes les sciences, en tant que quêtes de savoirs par les hommes vivant dans des sociétés humaines variées situées dans des environnements géographiques spécifiques évoluent selon les paradigmes construits par leurs propres communautés savantes respectives, en rapport avec leurs visions et ambitions sociales, politiques, infrastructurelles, économiques, alimentaires, industrielles, géopolitiques et militaires propres, pour lesquelles ils recherchent des savoirs stratégiques et technologiques appropriés.

Ses visions et ambitions sont fonction de leurs histoires, cultures et civilisations communes respectives que favorisent des géographies partagées et des espaces de vie communs à développer et à défendre en cas de nécessité.

L'espace désignée sur un vocable déterminatif et significatif de *Noir'Afrique* est constitué des territoires d'Afrique dite Noire, parce que peuplés par les populations de race noire, cette race apparemment maudite qui ploient sous les dominations les plus cruellement méprisantes, meurtrières et exploiteuses... auxquelles elles sont soumises depuis plusieurs siècles par les peuples de race blanche européenne et arabe.

A la base de toute science ou de toute pratique scientifique, une certaine métaphysique s'impose comme cadre de constitution des paradigmes qui doivent motiver toute activité scientifique, du choix du sujet aux résultats de la recherche, en passant par le choix des méthodes et les différents ajustements méthodologiques au cours du processus de recherche, où se mêlent objectivité et subjectivité, tant dans les sciences dites compliquées que dans les sciences humaines dites complexes.

Les subjectivités des chercheurs deviennent prégnantes lorsqu'il faut passer au processus d'utilisation des résultats de recherche pour résoudre les défis sociétaux en vue de rendre la vie moins pénible, plus aisée sur cette nature hostile à la vie humaine.

Ces évidences ne sont jamais enseignées dans les manuels de méthodes et techniques de recherche qui insistent presque exclusivement sur la fausse neutralité ou l'illusoire impartialité des pratiques scientifiques. En écartant cette donnée philosophique essentiellement subjective comme point de départ et d'arrivée de toute forme de recherche scientifique, on sombre dans un technicisme atone, dans un *expertivisme* désolant, pour déboucher sur des résultats décevants, inutiles et inutilisables, sans effets positifs dans le sens de la transformation positive des conditions d'existence naturellement rudes des humains.

Il en est ainsi de l'économie qui, parée de la magie des mathématiques aboutit à des schémas, théories, graphiques, tableaux, indices, pratiques... tous compliqués et éloignés des préoccupations des humains. Tant que ces formules économiques mystifiées ne seront pas remplacées par celles répondant à nos besoins réels en production et répartition des biens et richesses, les économistes locaux ne maîtriseront jamais les informalités locales.

De même, le sophisme de nos juristes les rend incapables de nous doter d'un système de sécurité juridique et judiciaire pouvant discipliner les citoyens pour la *collégialiser* l'agir citoyen fait d'actions communes multiples. Tant que nos droits n'auront pas comme base les besoins réels en organisation sociopolitique pour une vie paisible entre citoyens de nos pays, les pratiques informelles ne cesseront d'installer l'anarchie généralisée consistant en des violations massives des règles juridiques calquées dur des modèles d'ailleurs.

Même les sciences positives ne changent en rien nos conditions tant que les *chikwangueries* industrielles n'auront pas remplacé les boulangeries imposées dans nos habitudes alimentaires sans valeur nutritive supérieure à des mets locaux. Tant que le *fufu* ne fera pas l'objet d'une machinerie allant de sa production industrielle à sa conservation, nos scientifiques n'auront pas de gadgets à justifier face au besoin de la population congolaise de disposer de leurs nourritures de base en quantité suffisante et sous plusieurs formes.

En réfléchissant sur nos pratiques scientifiques africaines en général et singulièrement congolaises dans tous les domaines, on se rend compte que nous œuvrons sur base de paradigmes non construits ni choisis par nous-mêmes, pourtant seuls susceptibles de rendre les connaissances produites utiles et utilisables pour nos communautés.

Nous sommes jusque-là soumis à une domination intellectuelle qui nous contraint à des pratiques idolâtriques face à de nombreux *Idola* constitués des intellos, écrits, pensées, théories, pédagogies, langues, morales, religions, musiques, danses, modes de vie, modes vestimentaires, tics, chevelures, cosmétiques, habitudes alimentaires, consumérismes... bref, tout ce qui vise à faire de nous, sans jamais y parvenir, des Blancs à peaux noires, soumis à des mimétismes même institutionnels sur le plan de l'organisation sociopolitique.

Pourtant, pour que naisse cette science européenne, les philosophes de Lumières ont dû batailler fort contre les idéologies médiévales alors dominantes. En avant plan, il fallait démystifier la religion catholique, alors religion d'Etat dont le rejet a libéré l'évolution des sciences de 1000 ans de blocage et d'inquisition contre toutes les tendances opposées à ses dogmes et errements.

Or, à ce jour, la religion s'est constituée en fétichisme des temps modernes, quand la croyance mitigée à un (ou des) Dieu(x) imaginé(s) et imposé(s) est source de blocage épistémologique extrêmement grave de conséquences relevant de l'agnosticisme.

Piège de la première intuition, l'observation corrige et reste à corriger (par le doute, le soupçon, la suspicion, l'expérimentation, les connaissances acquises... bref le dynamitage des concepts flous aux significations douteuses qu'on nous fait avaler sans nous laisser d'occasions d'y réfléchir), mais c'est le point de départ de tout type de recherche scientifique, avec toutes les colorations subjectives que cela comporte. Cependant, ces subjectivités omniprésentes, le chercheur se doit de les contenir, de les surveiller afin d'éviter qu'elles n'entachent sensiblement les résultats par leurs menaces de tout dévier dans la facilité interprétative au lieu de lubrifier le processus de production des savoirs utiles et utilisables.

En effet, l'objectif final (subjectifs) est de construire, par des connaissances vraies (objectives) des cadres construits, artificiels, technologisés et culturalisés afin d'atténuer la méchanceté de la nature contre l'homme, selon la promesse fatale de Dieu à l'humanité consécutive à ce que la Bible juive assimile à la punition divine suite à la désobéissance d'Adam et Eve, premiers hommes selon la mythologie juive (Livre de Genèse).

D'où l'intérêt des connaissances vraies des choses tant matérielles qu'immatérielles qui décrypteraient les propriétés naturelles des choses rationnellement étudiées afin que l'on sache quoi en faire pour répondre aux besoins subjectivement exprimés par la société.

L'intuition *expérimentale* existe bien en Afrique qui, en observant la nature humaine, a su mettre en place des structures socio-politico-économiques viables, des technologies appropriées d'allègements des peines humaines en matière d'alimentation, de chasse, de

pêche, d'élevage, de santé, de transports multimodaux, de construction, de protection et de sécurisation individuelle et collective...

Cependant, faute pour ces expériences avérées d'avoir été théorisées, systématisées et consignées dans des écrits savants, on semble croire en l'existence d'un vide que le colonisateur essaye de combler en imposant des épistémologies de blocage, tant sur les sciences dites *newtonniennes* compliquées (mathématiques, positives, exactes, naturelles et technologiques) que sur les disciplines dites *prigoginiennes* complexes (philosophiques, humaines, sociales et langagières).

Or les dominants ont élaboré un arsenal de théories nous destinées par leurs intellectuels condescendants autoritaristes ou hypocrites, hypermédiatisés et qui sont commis à ces tâches de nous imposer des savoirs sur nous, élaborés sans nous et donc éventuellement contre nous, qui nous sont imposées et que nous gobons et reproduisons en dépit de leurs incohérences et de leurs démentis dans les faits.

Rupture avec le passé : pays dominants et dominés, pas la même philosophie et donc paradigmes différents. J'en ai parlé mais faible pratique

Il faut innover en matière de recherche, suspecter les connaissances enseignées et tout ce qui se dit sur nous par nos bourreaux séculaires (les sophistes des temps modernes) qui nous imposent concepts et théories (démocratie, élections, religion, gouvernance, croissance économique, développement et sous-développement, capitalisme, socialisme, libéralisme, ultralibéralisme, civilisations, (néo)colonialisme, indépendance, conférence nationale souveraine, Intelligence artificielle...), méthodes, approches, épistémologies et langues. Le tout se déroule en dehors de tout débat axé sur le *grand livre du monde* qui est l'*expérience pratique sociale vécue*. C'est ce qui explique notre propension aux spéculations oiseuses, *sylogismiques*, sans emprise le réel, nos raisonnements par procuration, nos éruditions étourdissantes et futiles, nos recherches bloquées pour des résultats selon les attentes des bailleurs de fonds néocoloniaux ... d'où des universitaires pas d'intellectuels.

Comment sortir de cet impérialisme intellectuel étouffant toute possibilité de créativité locale, toute possibilité de production des connaissances réellement endogènes pour des applications endogènes et partageables et, éventuellement, exportables ? Pouvons-nous nous en sortir avec des sciences nouvelles africaines au-delà des subdivisions coloniales qui dissèquent la réalité pourtant UNE en morceaux de connaissances parcellisées à outrance ? Quelles pédagogies et quelles langues pour généraliser le partage des connaissances afin de booster les imaginations et actions collectives *noir'africaines* ?

Nous invitons à répondre à ces questionnements *de vie ou de mort* pour les communautés *noir'africaines* et qui se posent à toutes les disciplines scientifiques, mêmes les moins apparemment suspectes, en cours et/ou à créer.

Contributions attendues de toutes les disciplines.

Sous la direction des Professeurs

E. BONGELI Yeikelo ya Ato (+243 992 440 799, bongeliemile@gmail.com)

S. SHOMBA Kinyamba

P KAUMBA Lufunda